

LA TRIBUNE
DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES
IMPRIMERIE de L'IMERINA

Rue Colbert
TANANARIVE - MADAGASCAR
COMpte CHÈQUES POSTAUX N° 180
R. C. TYP N° 76

Tananarive, le
Tél. N° 212

193

27/11/32

vous
en iter qu' une , je vous dirai aujourd'hui que
telle construction est la même que vous que des mots
le miracle du pronom enclitique , par exemple ; un

Je charge le réve de pouvoir étudier tout cela plus
longuement . Ce sera , dans ma pensée , une étude assez bre-
vme à l'Académie malgache à laquelle j'appartiens
où je compte , comme collèges , de grands Espagnols qui
à travers le monde .

Thomas , de Bruxelles , m'a souvent dit que vous
pratiquiez beaucoup le grand Cordouan ; que même
vous l'avez , plus d'une fois et judicieusement , commenté
Serait-il encore temps ? Je désirerais connaître
tout cela ...

Egalement vos poèmes dont Pomé fait si grand
cas ...

Mais je serais bien heureux si je pourrais vous don-
ner autre complètement . A charge de revanche , d'autre
puisque , de mon côté , je ferai tout — et j'y tâche
déjà — pour vous trouver un ex. de chacun des
livres que j'ai publiés aussi bien à Tananarive qu'
ailleurs . ~~Sans compter~~ ^{en tout cas} bien entendu , de tout ce
que je publierai .

A propos , il s'est précisément formé , à Paris
il y a qq semaines , un petit comité qui porte
mon nom . Son but est de faire connaître mon
heureuse personnalité . Il s'agit , pour commencer
d'imprimer trois ou quatre livres de moi : *l'Amazzone*
(poème français , précédé de stances indiennes et *François*
(anglais) & *HANS ANDERSEN* &c &c

en

hova de Valéry) et 3° Traduit de la ouest (transcription française, dans quelques-uns de mes poèmes hova).

Nous avons un co. de tout cela.

J'écrit même à Paris, par le même courrier, pour que l'on vous comprenne dans l'édit Comité.

Vous remerciant, une fois de plus, de belles heures que votre lecture m'a procurées, je vous présente, pour le moment, mes plus vivantes amitiés.

J.-J. Rabearivelo

(J.-J. Rabearivelo)

P.S. - Pourrais-tu me mettre en relation avec le grand V. Garcia Calderon qui, à ce que j'ai lu doit faire un séjour à Rio ?

J.-J.R.

LA TRIBUNE
DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES
IMPRIMERIE de L'IMERINA
Rue Colbert
TANANARIVE - MADAGASCAR
COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 180
R. C. TVE N° 76

39, rue de l'Amiral-Pierre
Tananarive, le 193
Tél. N° 212
Madagascar
le 28 mai 1932.

Que Son Excellence permette à un inconnu d'elle de s'adresser à elle !

Mais il a tant entendu de bien de Son Monterrey — et ces éloges, émanant d'amis chers qui vous sont communs — qu'il bûche de le recevoir régulièrement.

Que Son Excellence veuille donc avoir l'amabilité de lui faire un service de ce « périodique d'un seul rédacteur ». Il en fera ses délices, lui qui ne vit que pour l'intelligence. De plus, il en fera celle de ses nombreux lecteurs.

Dans cette pensée, il présente à Son Excellence, ses vifs sentiments de respect et de gratitude.

J.-J. RABEARILO
(J.-J. RABEARILO)

P.S. — dès que je saurai votre adresse exacte, je me ferai un plaisir de vous faire un service régulier, et au plus complet que possible de mes œuvres personnelles.

J.-J.R.

LA TRIBUNE

LE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES

IMPRIMERIE de L'IMERINA

Rue Colbert

TANANARIVE - MADAGASCAR

COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 180

R. C. TVE N° 76

39, rue de l'Amiral - Pierre

Tananarive, le

193

Madagascar

le 27 nov. 32

TANANARIVE - MADAGASCAR

Caro poeta & amigo,

He leído, mil veces, sus libros de Ud.: las Horas de Burgos y la Sacra. Son espléndidos, como la poesía del su autor. Habría ...

Mais non! je ne pourrais décentement pas vous écrire dans un ton — non ce ton : cette langue, dont je suis indigné, n'est tant encore qu'un étudiant — autodidacte, par surcroît. S'il est vrai, en effet, qu'il fut un temps, pas très loin de nous, où je pouvais tira jeune audace plus ou moins à "commettre" mes heures perdues, des vers espagnols — quelque peu "petits nègres," — il n'en est pas moins vrai aujourd'hui qu'il me suffit de me le rappeler et de relire ce que j'ai fait pour que mes cheveux se dressent ...

Je viens de relire les Mémoires de Casanova... Pour quoi me dire? me peut-être, et quel rapport?

Simplement ceci. Au I. VII de ses souvenirs (ch. XIII), il y a une belle et intelligente appréciation. Le Sémitien — qu'il détestait, comme vous le savez, & une vieille souche espagnole — après plusieurs aventures vit en Espagne pour la première fois, le comte d'Aranda étant Premier.

4

L'ambiance intérieure où, si vous voulez, l'hérité se révélait-il à lui? Et après combien de jours au pays de ces gens? Je ne saurais le dire... Toujours est-il que, quelque étonnant qu'ait été l'atmosphère et préféré à sa tendre maladie, il

linguistique

sentir l'être lui et, à un raisonnement pro, à porter sur la langue espagnole l'un des plus justes jugements. Je vous le rapporte, du reste, ci-après :

"...la langue espagnole est sans contredit une des plus belles et des plus majestueuses du monde. On la prononce bien, de nature et elle est susceptible de l'harmonie la plus poétique. Elle est égale, supérieure peut-être à l'italienne pour la musique, et elle n'avait les trois lettres gutturales qui gâtent sa douceur, malgré tout ce que les Espagnols peuvent dire de contraire..."

Si ai souligné à dessein un passage, et je vais vous dire tout de suite que j'égraine, moi aussi, toute une difficulté. Pour ainsi dire insurmontable — à prononcer vos g, ch et j.

Il y a bien quelques hispanophones à Tananarive, et je les fréquente. Mais voici : pas un n'est Français, et j'ai à l'idée que je commettrai d'autres fautes en suivant leur prononciation. Mais je râdrouille ! Je suis, du reste, sûr que je ne possède pas réellement la langue qu'après un séjour en Uérie. J'espère le faire d'ici 2 ou 3 ans...

Laissons donc, pour le moment, toutes ces petites grandeurs, et revenons à vous, à nous.

Que je vous dise, tout de suite tout l'honneur que je ressens de votre amitié ! Et tout le bonheur que j'ai eu en lisant et relisant vos dédicaces, donc ! Tout cela participe de la poésie pure et, dès lors, est ineffable...

Le que je peux faire, c'est de me promettre que je tâcherai, par tous les moyens, d'être digne de vous et de tous sentiments que vous avez pour moi.

Quand je vous connaîtrai mieux et plus complètement, j'essayerai de vous rendre dans ma langue maternelle, qui est un peu cousine de la vôtre, musicalement parlant tout comme vous, nous sommes dominés par la même syncopée des îlots ; et nous autres aussi nos azulejos sont égaux.

Il y a même d'autres ressorts plus curieux. Pour vous

premier état

3 derniers morceaux

G A L E T S

—

1

Góngora et Rilke, seuls poètes
relus en ces longs jours de maladie
avec l'amour qu'on aurait pour les fleurs vivantes
quand on a peur de n'en plus caresser,

on qu'au bord de l'autre fleuve,
l'image de soi tremblant déjà sur l'eau,
tout écoulement qui ne soit réel,
même la gerbe de Naissance !

Tous étargiés mon horizon
au-delà de ces murs de livres
en flambe la joie éphémère
des roses qu'y dispose ma femme.

6

Tous s'étargiés dans le silence
qui m'entoure, et dans ma torpeur,
très proche entre la vie et la mort,
et ce sont vos muoiques voleés...

2

Elles me révèlent d'amples choses,
mais si secrètes qu'on dirait
la coulée invisible de la rivière
dans les ténèbres de l'aubier;

et je découvre que vos noms (Desenne,
se réveillant faune un clair matin,
de le murombra, Heine, en un prélude)
n'ont pas de rime dans cette langue où je me cherche.

mais je ne vous en aime pas moins, ô pigeons
au bord de ce toit qui entace et qui enguirlande
seule, ma jaim de voire qui s'élançe comme l'
une aiguette vers le soleil !

Et sous le signe de vos noms aussi INÉIRMES que le mien
pour tromper mes heures, d'inquiétude,
tel un enfant perdu près de quelques sources de nos
je jongle avec ces galets sans arête montagne,

2

7

Aux abords d'une source, parmi l'herbe,
au cœur d'une source, sur le gravier,
j'ai vu, jadis, au flanc d'une colline
les galets rougissants du soleil.

3)

La joie humble mais si profonde
Et en pouvoir remplir ses mains
et de voir ses deux paumes comme
autant de sources devenues !

Et cette secrète volupté,
plus troubante qu'un zéché,
de sentir risqu'au creux de la poitrine
la fraîcheur de l'eau qui dégouline !

Comment me faire aimer la vie
au point de la disputer désespoirement à la mort
quand on a ravi à une eau bénante l'ondre
de ces beaux cailloux si jolies comme la danse ?

Et si simples, et si nus, comme toi,
à rythme vif de ces chants murmurés aux draps
pour que se double la lourde forte de pierre
entrouverte dans les prairies !

3

8

Cette bouche, hélas ! et ces mains —
cette bouche qui a voulu prendre au pêche
l'acte magique, le subtil leger
cauchis des l'origine puisque dans les mots
les plus simples et de tous les jours ;

6)

et ces mains qui plus d'une fois ont tremblé
devant la fragilité des feuilles, des corolles
trop lourdes de quelques gouttes de rosée —
se peut-il qu'au midi de leur jeunesse
elles reviennent à la terre ?

Et ces yeux coulés de pierres de nuit,
amis aux à la grâce du monde,
ne doivent-ils plus o'avoir
sur ce qui est ordre et beauté ?

Seront-elles, se sont-ils
parmi les favoris chéris des dieux ?

J.-F. Rabearivelo

Tanancive, mars 1933.

LA TRIBUNE
DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES
IMPRIMERIE de L'IMERINA
Rue Colbert
TANANARIVE - MADAGASCAR
COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 180
R. O. TYPE N° 76

39, rue de l'Amiral-Pierre
Tananarive, le

193

TEL N° 212

Madagascar

le 15 mars 1933

Bien cher Poète et Ami,

Je m'empresse de répondre à votre lettre, et de vous remercier de votre nouvel envoi de livres — surtout de la très amicale dédicace photographique — ce, bien que je sois en l'usage faible et que, d'autre part, je me prépare à une rétention pour un temps sur mes terres où ~~je~~ ~~je suis~~, connais une convalescence qui, je le prévois, sera longue et laborieuse.

Je relève, en effet, de maladie — d'une maladie, cette grave, mais qui n'est peut-être pas en de ~~saints~~ jâches si, au point de ~~avoir~~ ^{en sortir}, je n'ai avancé subitement devant le péril encore ma dernière-née (une fille de 2 ans) et que je n'eu pas eu à la disputer également au tombeau. Nous l'avons sauve, mais pour moi ce fut une rechute épouvantable. J'en subis encore le contre-coup, et rien ne m'en remettra autant que la campagne, les solitudes jonglins ...

Mais il y a dans vos lignes et dans l'ensemble de votre amitié tant de choses magiques — au point, on peut dire, de pouvoir respirer que je ne résiste pas au charme féerique de vous faire longuement !

Du reste, je m'y suis déjà abonnié en plus

de ma maladie... je ne vois pas pourquoi, maintenant que j'en suis au long et éternel reposcule, je me serais pas à... taisoie !

Savez-vous à quoi j'ai couru en premier lieu ? A Toies de ondes p. 131. Le nom seul de Mallarmé m'attrait. Je savais que je trouvais dans la profondeur et l'élegance de ces petites pages un écho voisin un pendant, une suite des deux harmonieuses et trop belles collines que venait justement de vous connoître, sans les Nouvelles littéraires, la divine Mathilde... que je voudrais tant con-

naître.

Et j'ai été payé de ma peine, puisque dans l'une comme dans l'autre étude j'ai perçus des harmonies amies.

C'est que j'aime à la folie (et c'est un blasphème, écrit d'un léger Muguet !) Mallarmé. Ce Mallarmé dont Remy de Gourmont disait qu'il lui suffisait de entendre le nom pour qu'il tombât à genoux ! Ce Mallarmé pour lequel j'oustant j'ai toujours été aveugle dans ce que je crovais être une faiblesse dans son œuvre — mais une faiblesse de Dieu, tout comme un nez mal venu au milieu d'une figure de belle femme — ... J'avoue la réalisations ^{manquées} de son Coup de dés...

J'ai dévoré cela, avec partialité... l'arme qu'il faut de l'être indépendant, dans les pages les plus vives de mes Orphée I.I (un petit livre qui, je regrette beaucoup, n'est qu'épuisé et de ~~ne pas~~ ne plus vous offrir !)

Mais je rêve maintenant d'un Mallarmé plus dense et plus complet. Je l'écrirai peut-être un jour, et, mettrai tout mon cœur gonflé d'amitié et d'admiration raisonnée.

Et vous, quand pensez-vous pouvoir sortir le vôtre ? Je serais fort enchanté de le lire. Je suis sûr de le dévorer ^{notre} ~~notre~~ des remontes à travers l'œuvre et la femme, tant je crois sentir s'élaborer entre nous, à nos deux, des affinités communes, mais encore obscures qui sont, du reste, tout le principe des recherches lithiques isolées dans le domaine de l'Univers mystérieux

LA TRIBUNE

DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES

IMPRIMERIE de L'IMERINA

Rue Colbert

TANANARIVE - MADAGASCAR

COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 180

R. C. TVE N° 76

Tananarive, le

Tél. N° 212

193

15-3-53

évaluent les trois saisons, on qui se réveillent telle avec l'agréable soudaineté de une rose qui éclot au plus fort de l'automne

Mais j'ai hâte d'être chez moi, au milieu de nos beaux arbres. J'ai hâte d'être près dej miens, les morts ouestou et des cœurs de pierres silencieuses où dort le gazon de ma rade. Le vent courus de l'autone, ce matin, m'a appuyé un appel si frais, si doux, si secret et si libre. Et je me suis réveillé avec moins de fard. C'est un bon signe.

Il y a, là-bas, des oiseaux qui chantent, des herbes qui viennent à hauteur de homme, de l'eau qui coule en qui, dans l'éclat de son cristal, semble s'immobile et faire pas croire à la course vers la fleuve, vers la mer : une présence absente, une absence qui se nie.

J'y achèverai de polir mes falets — une petite suite de 60 poème en vers littrés français, dont on aura ci-inclus les premiers feuillets. Vous le verrez ce sera un chant désenchanté, lourd de fain et soif de vive.

Le nom — qui nous est communément cher — de Góngora en fait, en commande les dernières vyt.

Je publierai ulta à Tananarive peu après ^à Presque-Saintes (transports du Nova), et aussitôt après avoir appris la constitution à Paris, du Comité ~~qui~~ ^{qui} chargé de toutes nos ent.

liens

mine,

Mais je pense aussi poser lentement, dans la solitude
où je vais me confiner, mes Ventanas, petits quebrados
à "música sorda", que je vous détiendrais comme de raisons...

Vous, du votre côté, tâchez de me retrouver vos
autres livres. J'aspire - si vous le savez! - au plaisir
de faire votre ample connaissance!

Par le même courrier, je m'adresse à un ami
habitant Madrid pour m'envoyer ses Question gos
forine. Et ai pourtant peu d'espérance, puisque si cet
ami est tout dévouement et très relâche peu lettré, il
est, hélas! assez fermé à la Poésie. Partant, il
reviendra bientôt ...

A vous de cœur, mon très
cher Ami. Je penserai souvent à vous.
Dans ma bâtie retraite, je vous ^{en} écrirai
aussi.

Les deux mains

J.-J. Raabevelo

P.S. - Par un prochain courrier, vous
recevez mes Sylbes, recueil datant de 1928.

LA TRIBUNE
DE MADAGASCAR ET DÉPENDANCES
IMPRIMERIE de L'IMERINA
■
Rue Colbert
TANANARIVE - MADAGASCAR
■
COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 180
■
R. C. TÉL N° 76
■

39, rue de l'Amiral-Pierre

Tananarive, le

TO. N° 212

Madagascar

le 25 mai 1933

193

Mon bien cher Ami,

Théoray a mot à la cause, mais je le griffonne après une convalescence bien dure et des occupations de toute sorte, dont celles qu'a nécessitées ma femme, nouvelle mère.

En vous remerciant des lignes si amicales que vous avez bien voulu me consacré dans Montevideo, je n'vous envoie aujourd'hui, faute de temps et de mieux, que les Sylles promis.

Par un prochain courrier je vous enverrai les nouvelles pièces de GALETIS. Un peu plus tard, en édition fac-similée, TRADUIT de la NHIT.

Pour le moment,

toute mon amitié respectueuse

J.-J. Rabearivelo

P.S. - Je suis à peu près sûr d'achever, cette année, une transcription rythmique de tous les Soledads, en hova.

14

J.-J.R.